

Des Justes à l'honneur

Le Consul Général d'Israël et le Président du Comité Français Yad Vashem pour le Sud de la France remettaient, hier, en Mairie de Romans la médaille et le Diplôme des "Justes parmi les Nations", à titre posthume, aux Romanais André et Victorine Berger pour avoir sauvé Walter Bettelin, durant l'occupation.



Rendez-vous solennel et émouvant, hier après-midi, en Mairie de Romans. Et historique !

Le Maire, Henri Bertholet recevait en effet, au sein du salon Paul Deval, Michèle Segev, Consul Général d'Israël et Robert Mizrahi, Président du Comité Français Yad Vashem pour le Sud de la France pour procéder à une poignante cérémonie célébrant le courage de deux Romanais aujourd'hui disparus, qui se voyaient décerner à titre posthume la médaille et le Diplôme des "Justes parmi les Nations".

La plus haute distinction, accordée à des personnes non juives par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, attribuée à André et Victorine Berger qui, au cours de la sombre période d'occupation, n'ont pas hésité à sauver, au mépris du danger, Walter Bettelin du sort funeste alors réservé aux Juifs.

L'histoire dans l'Histoire

C'est avant tout l'histoire de Walter Bettelin, qui illustre l'engagement courageux des Justes, que sont André et Victorine Berger.

L'histoire d'un jeune Juif allemand, ayant choisi la France pour se réfugier, dès 1939. La guerre éclate et Walter Bettelin est bientôt envoyé dans un camp, à Rennes, en tant que ressortissant allemand.

Dès lors, il connaît la captivité dans

une succession de camps : Le Mans, Malavieille, Saint-Cyprien, Gurs et Milles, où sont regroupés les Juifs avant leur déportation vers Auschwitz, via le camp de Drancy, selon la sinistre mécanique de la "solution finale".

Une mécanique à laquelle il échappe une première fois en obtenant une permission de la préfecture pour rejoindre son père, à Nice, où il sympathise avec la famille Berger, qui possède un magasin de tissu à Romans.

Une proposition salubre

Face à l'intensification de la traque à laquelle il est soumis, Walter Bettelin, qui a désormais francisé son prénom en "Jacques" accepte l'invitation d'André Berger de le rejoindre à Romans.

Une proposition salubre puisque son père resté à Nice sera bientôt déporté à Auschwitz, où il mourra.

Accueilli, des mois durant, dans la maison familiale de la rue de Delay, Walter Bettelin s'occupe du jardin et demeure ainsi caché, avant de gagner le maquis du Vercors.

À la libération, il revient à Romans, où il trouvera épouse et fera sa vie en travaillant... dans le magasin de tissus !

Si le parcours chaotique suivi par Walter Bettelin a connu une issue

heureuse, la discrète et courageuse participation d'André et Victorine Berger en fut déterminante.

Un demi-siècle après les faits, honneur leur était donc rendu à titre posthume, au travers de la médaille et le Diplôme des "Justes parmi les Nations", que leurs deux filles, Geneviève Berger et Yvonne Bourdat-Berger recevaient des mains de Michèle Segev et de Robert Mizrahi, en présence de Walter Bettelin. Entre fierté, émotion et reconnaissance...

Un comportement héroïque et anonyme

Si Henri Bertholet évoquait *"l'attitude contrastée du peuple français sous l'occupation et la bonte ineffaçable que constitue la participation de l'Etat à la déportation des Juifs vers les camps de la mort"*, il saluait *"le comportement héroïque de ces deux Romanais, qui ont agi dans l'ombre, au péril de leur vie"*. Rappelant *"le besoin de repères politiques forts et de courage personnel, face à la complexité de l'âme humaine..."*

Robert Mizrahi ajoutait que *"ce sont les Justes qui ont sauvé l'honneur des Français, face à cette tragédie incomparable"*. Et de conclure : *"Ne laissons pas le ventin de la baine s'introduire dans le cœur de nos enfants"*.

Gabriel BUREAU



Walter Bettelin, uni aux filles d'André et de Victorine Berger, dans la fierté, l'émotion et la reconnaissance envers le couple de Justes.